

Esquamach

Le monde des humains dérive sous l'effet d'une dégénérescence chronique. Des millions de villes reflètent la pâleur de leurs cieux oxydés. Les appellations rivalisent de sonorités étranges et n'ont d'importance uniquement pour ceux qui se donnent encore la peine de respirer : de bon augure, certains font toujours recette, d'autres à l'affût, subsistent à leurs besoins, la plupart font grise-mine, végètent, sombrent dans la démence. Plus que de coutume, tous ces acteurs continuent à s'identifier par des pseudonymes, suite à l'invasion technologique d'Internet. Cependant aujourd'hui, la toile n'est plus qu'un infini désert. Il n'y a plus d'administrations éducative, culturelle et sociale. Les lois sont celles de la jungle. Le Dollar n'existe plus. Le platine, le palladium, l'or et l'argent ainsi que toutes les pierres fines ou précieuses sont les grandes devises ; la prostitution, l'esclavage et le crime en sont les principaux substituts. En somme, peu de changement dans la continuité.



Les premières lueurs sont magiques. La nuit tire lentement sa révérence. Antiques pollutions atmosphériques et brumes humides se mélangent pour faire naître des reflets multicolores. Deux ou trois volets métalliques grincent sur la rue qui s'éveille.

- Humm ! il va faire beau !

Moluir, les yeux rivés sur le ciel, revient à la réalité suite au claquement d'une portière. Un homme aux vêtements sales et fripés sort d'une carcasse rouillée. Il tient un chiffon à la main et se mouche en crachant ses tripes. Il semble malade des nuits pénibles affrontées au quotidien. Moluir reprend sa marche, le regard attentif aux vieilles voitures inutilisées depuis bien longtemps, hormis par les sans-abris, les trafiquants, les prostituées. Les travailleurs se font rares et peuvent être des cibles de premier choix. Le jeune homme ne s'habitue pas à ce triste spectacle, cependant, une chose l'horripile plus que tout : il n'y a plus de chants d'oiseaux.



Moluir travaille chez un hôtelier dont le vieil établissement perd régulièrement de sa clientèle pour ne plus compter bientôt que sur les alcooliques locaux. Ces pauvres types viennent régulièrement au bar pour oublier leurs destins tragiques. Ils ressassent de tristes ou ridicules propos illustrant leurs vies monochromes. La femme de Trausk, l'hôtelier, souffre énormément du caractère désagréable de son conjoint, des coups qu'il lui donne parfois lorsqu'il est saoul, et du bilan négatif de leur affaire. Les piliers du bar encomrent également l'espace de sa vie, fort tard le soir. Trausk au contraire s'y valorise et se moque ouvertement du déni de sa femme, en leur présence : ce qui déclenche des rires bêtes et méchants et occasionne une tournée sur le compte du patron.

Malgré ses tourments, la patronne espère toujours rafraîchir le restaurant et proposer des menus à thèmes pour régénérer la clientèle. Cependant, lorsqu'elle en parle à Trausk, celui-ci refuse catégoriquement avec un mépris certain pour le changement et la modernité. En ces occasions, il ne manque pas de lui rappeler qu'elle peut attendre longtemps avant de faire fuir sa clientèle et que cet établissement est le sien : contente ou

pas contente, c'est du pareil au même.

Dans ces moments de disgrâce, Malia prétexte une activité dans la cuisine pour se retrancher. Là, son regard se pose généralement sur quelque chose qui lui rappelle sa triste condition : un livre de recettes qu'elle n'aura sans doute jamais l'occasion de pratiquer, un bouquet qu'elle s'était offert et qui s'étiole : les roses se métamorphosent avec noblesse lorsqu'elles sont passionnément conservées la tête en bas, cependant, les autres fleurs pourrissent dans leur eau stagnante quand elles sont délaissées.

- Allez Malia ! ' vous en faites pas. Dites-moi, je vais préparer le plat du jour. Si vous avez l'envie, le temps, et sans vous commander, vous voulez me donner un coup de main ?!... Qu'est-ce que vous en pensez ?

Les relations de Malia, particulièrement avec Ronale sa meilleure amie, et Moluirt le commis de l'établissement, lui apportent heureusement du soleil, de l'eau et une terre indispensables.



Le commis, dont les tâches sont entre autres celles du cuisinier et de l'intendant, décide un jour d'inviter sa patronne au marché. La pauvre femme avait passé une nuit tourmentée. Elle accepte volontiers : les parfums, les couleurs des étalages et le relationnel avec les commerçants lui feront oublier un peu sa mélancolie.

Après avoir marchandé puis fait le plein de provisions, Moluirt propose un moment de détente à la terrasse d'un café. Il y a beaucoup de monde. Le serveur arrive :

- Bonjour ! qu'est-ce que je vous sert...
- Malia, vous voulez du thé ?
- Oui, pourquoi pas !
- Un thé donc.
- Bien !... et pour vous, également du thé ?
- A n'en pas douter !
- Qu'est-ce que je vous sert alors : un café ?
- Non non ! Je veux bien une tasse de thé.
- Vououous... voulez du thé ?
- Du thé ?... A n'en pas douter !!
- Un jus de fruit peut-être ?!

Malia se met à rire. Vraiment, elle ne regrette pas cette petite escapade en compagnie de son commis : l'air est frais, le soleil illumine la petite place et l'atmosphère est à la plaisanterie. Que demander de plus ?

Moluirt regarde sa patronne dans les yeux et lui dit :

- Malia, j'espère que vous n'allez pas vous mettre en colère... Vous êtes une femme merveilleuse. Malgré vos épreuves, vous restez digne, souriante... votre regard est toujours pétillant. Vous êtes tellement attentionnée, douce, que j'en suis bouleversé... Je... j'ose à peine vous le dire : j'éprouve une grande attirance envers vous !... je vous aime !

Elle le regarde intensément, lui sourit :

- Moluirt ! je ne suis pas en colère, bien au contraire. Ta déclaration me touche plus que tu ne t'imagines, cependant tu es bien jeune et ma situation de femme mariée...
- Malia !...



Les journées suivantes passent sans que le commis ne dévoile davantage ses sentiments. Il respecte la décision de sa patronne cependant, lorsque les situations le permettent, ils échangent tous deux des regards complices. Trausk, n'apportant pas plus d'intérêt à sa femme qu'à une bouteille d'eau plate, ne remarque pas la légèreté de celle-ci, sa délicate coquetterie, son subtil regain de vitalité.

Si Malia n'a pas obtenu gain de cause pour la rénovation du restaurant, le commis, après insistance, réussit à programmer un concert acoustique une fois par semaine, le samedi soir. Moluirt est un musicien amateur. Il faut avouer qu'il use de stratégie pour arriver à ses fins. Tout d'abord, il demande à son patron de dépanner le groupe dans lequel il joue en temps que contrebassiste : les membres du trio n'ont plus de local pour assurer les répétitions. Il est bien entendu que la salle du restaurant sera utilisée sur une courte échéance par les musiciens, le temps de trouver un nouveau local. Le patron n'a pas compté sur l'effet du bouche à oreille et après deux répétitions sans public, quelques jeunes gens prennent l'habitude d'assister aux concerts les samedis suivants. Enfin, après deux mois de répétitions régulières, le monde afflue, les consommations montent en flèche. Tous les samedis soirs, la salle de restaurant se transforme en véritable café-concert. La patronne assure le service avec passion, trop heureuse de côtoyer enfin une nouvelle clientèle et de soutenir Moluirt dans ce projet inespéré. Le patron peste contre l'ampleur de la chose et se renfrogne derrière le bar, assurant tant bien que mal la préparation des consommations. Les musiciens reprennent des chansons populaires avec la particularité de ne les interpréter que musicalement et de le faire avec une expression très personnelle au piano, à la contrebasse et à la batterie.

- C'est pas mal du tout !



Chaque samedi soir, par remerciement, Moluirt offre une excellente bouteille de whisky à son patron qui en raffole. Cela devient un rituel et tous deux boivent sans modération. Trausk n'apprécie guère les soirées musicales et l'investissement personnel que cela implique ; d'ailleurs, il pense y mettre un terme rapidement. Il regrette d'avoir accordé cette opportunité à son commis pourtant, il y trouve un malin plaisir en obligeant sa femme à remettre la salle de restaurant en état le soir-même, de balayer, de faire la vaisselle et enfin de fermer les lourds volets métalliques de l'établissement : après tout, elle est bien partie prenante de cette affaire de concert ; puisqu'elle y prend tant de plaisir elle n'a qu'à s'en donner la peine la garce.

- Non, toi mon gars, tu restes là : t'as fais ton boulot de musicien, on boit un coup, tu la laisses faire, point-barre !

Les deux hommes finissent enfin la bouteille, comme à l'accoutumée. Trausk dévisage sa femme en ricanant puis se lève maladroitement : il a du mal à se tenir debout. Il boit toute la journée avec une faculté d'adaptation assez surprenante mais les samedis soirs, après une bonne bouteille de whisky, cela devient plus difficile. Moluirt regarde son patron : celui-ci ne bouge plus. Complètement hagard, une main appuyée sur la chaise, il semble

fixer quelque chose d'étrange au fond de la salle puis lance un court gémissement et s'écroule comme une masse. Son menton percute le bois du dossier à la manière d'un crochet du gauche à la boxe. Au contact du carrelage, un craquement le fait râler puis rebondir avant de rester définitivement immobile. Mal réceptionné sur le sol, une de ses épaules semble présenter une luxation importante à la vue d'une proéminence inhabituelle sous la chemise.

Moluir se rapproche de sa patronne éberluée, et lui annonce à voix basse, de façon gênée :

- Malia !... il en a pour un bon moment... j'espère que vous n'allez pas vous mettre en colère... à son insu, j'ai ajouté une grosse dose de somnifère dans son whisky. Il va dormir au moins... 24 heures.

Elle lui sourit :

- Moluir ! je ne suis pas en colère...

Suite à cette appréciation, le commis n'arrive plus à détacher son regard de celui de sa patronne. Elle, se rapproche suffisamment pour que leurs souffles se mélangent. Moluir, sans l'ombre d'une hésitation, la prend dans ses bras et laisse ses mains naturellement s'exprimer en caresses passionnées. Comme lors d'une danse nouvelle au corps à corps, ils se dirigent maladroitement vers l'escalier qui monte aux chambres. Le commis d'une main tâtonnante coupe la lumière de la salle. Le jeune homme est dans un état de surexcitation formidable : les baisers de sa patronne sont d'une saveur exquise ; son corps tant désiré se trémousse au toucher, dans toutes ses rondeurs. Dans l'obscurité, l'escalier pentu et sa rampe tapissée d'un vieux velours contribuent à leur faire prendre des poses ascendantes où l'entre-jambes perd la tête, où le rideau levé sur un fessier de rêve autorise un baiser, puis deux, puis trois, puis quatre... où des doigts de pianiste jouent du Boogie-woogie sur des seins gonflés du miel originel, puis prolongent un chorus tout au long de l'échine pour finir dans le registre le plus grave du piano... où des sous-vêtements s'éclipsent à la vue de Vénus et l'ardeur de son astre. Le lit n'est plus très loin et déjà par l'esprit, les amants réunis s'en donnent à cœur-joie.

Trausk émet un grognement puis se met à ronfler. Malia éclate de rire. Le commis pénètre dans des sphères inspiratrices et glisse à l'oreille de sa partenaire :

- Je ne me pose pas la question de l'essence d'un élixir lorsque son effet m'emporte l'esprit !



Depuis les couleurs sensuelles de ce mémorable samedi-soir, ils vivent une relation captivante par leurs passions mutuelles et le secret qui les entoure. Hormis Ronale avec qui Malia entretient des relations très intimes, personne n'est au courant de leur intrigue amoureuse. Lorsque Malia rencontre son amie, elle ne manque pas de lui raconter les anecdotes les plus marquantes :

- ... J'ai même été obligée de sévir auprès de Moluir pour lui interdire absolument de mener à bien ses plans insouciant : tiens-toi bien, il voulait remplacer la moisissure du Roquefort - Trausk aime le Roquefort - par de la moisissure de champignon afin que celui-ci déguste une bonne crise d'indigestion, si ce n'est plus ! Tu comprends, depuis le séjour de mon mari à l'hôpital, suite à cette luxation accompagnée d'un taux d'alcoolémie extrême, Moluir veut profiter de son absence pour vivre pleinement

son idylle avec moi.

- Il n'a pas tort Malia !... Je déteste cet homme qui te fait tant de mal ! J'aime autant te dire qu'ici, et tu sais qu'il s'y est déjà présenté, il n'est pas le bienvenu... Moluirt n'a pas tort de vouloir lui régler son compte !

- Oui mais enfin, Ronale... tu te rends compte ?!...



Le jeune Moluirt éprouve de grandes difficultés à contenir les désirs charnels qui l'assaillent. Ce n'est pas simple de vivre en temps qu'amant sous le couvert d'un commis. Bien sûr, sa patronne l'accompagne régulièrement au marché, ils boivent une tasse de thé, ils échangent des propos convaincants, mais tout de même ! c'est un amour secret et peu de moments sont favorables à la satisfaction des sens. Il ne lui reste plus qu'à mimer l'indifférence quand il ne sont pas seuls. Ses nuits sont éprouvantes : lorsqu'il est rentré chez lui, ne supportant pas que Malia puisse dormir aux côtés de Trausk, il allume une bougie dont l'effet de la flamme simule une présence, et se met à écrire comme le font les artistes contraints de le devenir.



Une seule fois, en sera t-il pardonné, le commis ne respecte pas la mise en garde de sa patronne :

Le dimanche, l'établissement ouvre à partir de 15h 30 ; après-midi tranquille où chacun œuvre à ses occupations : accueil au bar, vérification du stock, tenue des comptes, préparation du restaurant et des chambres pour la semaine à venir. L'affaire, proche d'un centre d'activités relativement bien protégé par un seigneur local, est entourée de petits immeubles d'habitations en partie désertés. Elle se situe dans une rue attenante au centre. Cette voie ne mène nulle part ; une sorte de cul-de-sac avec vue sur le fleuve. Les ponts existants ont été volontairement détruits et du reste tant mieux, parce que sur l'autre rive commence un quartier nettement moins accueillant. Sur les berges, des murs de barbelés et des blocs hérissés de tessons tranchants en imposent pour dissuader les vandales de rendre une visite.

Afin de remercier son patron qui lui a permis d'organiser les cafés-concerts, Moluirt a généreusement acheté une caisse de vin d'Arbois. Il est temps de lui en faire profiter avant que la faune habituelle ne vienne épandre son manque de réussite jusqu'à point d'heure et que la pauvre Malia éponge à nouveau les sarcasmes, accuse les mains aux fesses et autres attentats sans devoir broncher. Le commis disparaît un instant pour revenir aimablement chargé de son présent. Trausk est aux anges :

- Merci mon gars !... allez ! on en ouvre une, histoire de la goûter et je descend le reste à la cave... Baaah ! tu finiras bien par trouver un autre local pour ta musique hein !

...

- Hummm ! goûte-moi ça ! vraiment, tu ne t'es pas moqué de moi !

Après avoir salué le merveilleux nectar en alignant trois verres, Trausk se charge de la lourde caisse en bois contenant les dix-neuf bouteilles restantes puis s'apprête à descendre l'escalier. Sa cave représente ce qu'il chérit le plus au monde.

- Tiens, allume, on y voit rien là-dedans !... Dediou ! Ça c'est une bonne cuvée !!
- Attendez-moi patron, je viens avec vous !

Alors que le bar est vide et que Malia regarde la scène d'un air étonné, le commis s'élance à toute vitesse et vient, de son épaule, percuter le dos du patron en criant :

- Nom de... attention !!

Tous deux dévalent l'escalier dans un fracas épouvantable.

La patronne lance un cri terrible avant de plaquer les deux mains sur sa bouche, le regard effaré. Des passants interpellés par le cri, voient une femme bouleversée sortir de l'établissement.

- Que se passe t-il ?!... mais qu'est-ce qui vous arrive ?!

Devant le mutisme de celle-ci, un homme se décide à entrer.

Après un moment, il ressort comme une bombe :

- De l'aide !... il me faut de l'aide !



Malia s'est effondrée sur un fauteuil. Ronale apporte des boissons puis s'installe en face de son amie. Le bureau ressemble à un salon douillet où ses filles, comme elle les appelle, viennent se détendre et se confier lorsque les clients dépassent les bornes, ou pour régler des conflits, des soucis de devises. Malia aime beaucoup cet endroit, les filles qui le côtoient, et la volonté de son amie à tenir pareille affaire. Mais aujourd'hui, elle n'a pas cœur à apprécier quoi que ce soit.

- Ronale !... Mais qu'est-ce que j'en veux à Moluirt !... mais qu'est-ce que je vais faire ?!...

- Ecoutes : ton mari est alité pour trois bons mois. Après, il marchera avec des béquilles pendant je ne sais combien de temps. Pour une occasion pareille, il va certainement recevoir la visite de son frère. Moi, à ta place, je m'occuperais de Trausk mais un « minimum syndical » hein ! comme le disaient nos ancêtres...

- Tu m' fais rire !

- ... et puis, plutôt que de lui en vouloir, prend soin de Moluirt... il vaut mieux que l'autre non ?... n'a t-il pas fait ça pour vous... pour toi ?!

- Mais qu'est-ce que tu racontes ! tu ne vois pas dans quel pétrin il me met !

- Mis à part ses contusions, il est bien debout non ?!... Il t'aime et revendique un bien qui lui est cher : toi ! Légitime qu'il veuille prendre la place de ton fichu bonhomme non ?

- Tu m'exaspères !

- Relancez les concerts du samedi-soir !

- Pas question, il va devenir fou de rage ! Non mais qu'est-ce qui te prend ?!

- Relancez les concerts du samedi-soir ! Il faut bien que tu mettes de la soupe dans la marmite et puisqu'il ne veut pas partager avec toi ses devises, comment veux-tu faire autrement !... il sera contraint d'accepter. Qu'est-ce que tu en penses ?

- Je ne sais pas... et puis qui va tenir le bar avec ses abrutis de clients ?... je me sens perdue !... je ne sais que faire.



Ronale envoie ponctuellement une de ses filles pour aider son amie. La jeune femme s'occupe du service pendant que Malia prépare les boissons. Le succès du café-concert est tel que Moluirt prend l'initiative de doubler les représentations : une le mercredi soir et une le samedi soir. Trausk ne supporte pas l'ascendance que prend son commis. Assis dans un fauteuil, il en discute avec son frère venu lui rendre visite :

- Trausk, tu as tort ! c'est une bonne chose pour ton affaire que tu le veuilles ou non. Je t'ai toujours apporté mon soutien, mais si de ton côté tu peux faire rentrer les devises, je ne comprends pas pourquoi tu t'en privés... Vu ton statut de convalescent, laisse faire... prend du recul, sort un peu ! on en rediscutera quand tu iras mieux !

« Pour la deuxième partie mesdames et messieurs, nous allons vous interpréter quelques standards d'un musicien que vos arrières-grands-parents ont sans doute apprécié : Peter Gabriel !... pour ceux qui ne connaissent pas, nous vous souhaitons un agréable concert ! »



Trausk médite souvent seul après la fermeture de l'établissement, et salue tout juste son commis lorsqu'il rentre chez lui. Il veut qu'on lui fiche la paix. Parfois, un rayon de lune éclaire son visage perturbé quand il se rend dans la cuisine pour grignoter ou boire quelque chose.

- C'est ça mon gars... bonne nuit !

Il ne monte que très rarement à l'étage pour retrouver sa compagne et se cale de préférence dans un fauteuil en attendant parfois des heures avant que le sommeil ne l'emporte.



Dans la nuit, certaines rues encombrées d'ossatures mécaniques et autres voluptés malodorantes, deviennent la patrie de l'errance, de la perversité, des complots, du commerce sauvage et des règlements de comptes. Au petit matin, il ne reste de cette diablerie que des corps endormis, de la fumée, quelques volets qui grincent, et aucun chant d'oiseau.

Un de ces matins-là, Moluirt remarque plus que d'ordinaire la dégradation du quartier dans lequel il habite. Peut-être que ses propres écrits, inspirations nocturnes, exacerbent ses sens au point d'imaginer le pire.

Arrivé devant l'hôtel-restaurant, il découvre un attroupement inhabituel. Des badauds et quelques gens armés de la milice locale. Trausk se tient devant l'entrée, le visage ravagé. Ses béquilles tremblent au rythme de son corps au point où la démence défie parfois les lois de l'équilibre. Dans un cri d'épouvante, il s'écroule enfin, sa chemise maculée de sang. Un habitué du bar se présente à Moluirt :

- J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre...



Suite à la tragédie, Moluirt devient silencieux. Il reste cependant au service de Trausk qui lui a demandé de prendre charge à sa place et de résider à l'hôtel pendant son affaire pénale et son incarcération.

Après la mort de son amie, Ronale qui déjà haïssait Trausk pour se qu'il avait fait subir à celle-ci, se met à le vomir et à souhaiter sa mort. Elle en veut également à Moluirt de rester au service de cette ordure.

Ronale tient une maison de prostituées dans un quartier à risque. Son établissement attire une clientèle infortunée et des truands de passage. Ses filles de joie triment dur pour faire tenir la baraque et les réjouissances à venir ne sont guère de mise : les clans s'affrontent, le quartier change de mains pour passer en celles d'un type violent qui se prend pour un caïd. Du temps où Malia était vivante, Moluirt l'accompagnait parfois à la maison close. En compagnie de Ronale et de ses filles, ils passaient des soirées formidables à refaire le monde, à jouer aux échecs, à peindre, à souper en écoutant de la bonne musique. Parfois, Moluirt récitait quelques poèmes de son cru.



A peine avais-je fini d'écrire à quoi sert une histoire si personne n'entend, ne voit, qu'un craquement subtil perça l'obscurité qui entourait mon plan de travail, éclairé quant à lui par la flamme d'une bougie réconfortante. Elle s'appliquait à couler la cire, besogneuse, sur un dragon en étain, porteur du candélabre. Je levai des yeux effarés, scrutant les alentours quand soudain...

Moluirt est en train d'écrire sur une des tables du restaurant : il est deux heures du matin. On frappe à la porte. C'est Trausk. Il est complètement saoul. Il a passé les dernières heures avec ses copains pour fêter sa sortie. Un mois de détention et un verdict rapide, efficace. Trausk s'explique en articulant avec difficulté : c'est un drame passionnel qui a causé ma perte. Si je sombre dans l'alcool et la déprime, c'est par malheur. Elle m'a poussé à bout... Voilà ce qu'ils m'ont dit.

Moluirt n'en revient pas !

Le lendemain, la tête encore dans le seau, Trausk propose à son commis de rester à l'hôtel pour des raisons de pratique, en prétextant une prochaine reprise des affaires. Moluirt pense que Trausk ne tient peut-être pas à dormir seul la nuit... la peur d'un règlement de compte ?... c'est possible. Trausk, quant à lui, pense avoir de la chance : un commis qui lui reste fidèle.



Plusieurs mois passent sans que les affaires ne reprennent. Trausk est invalide depuis belle lurette et passe le plus clair de son temps avec les piliers du bar. Mais tout va bien car son commis lui donne entière satisfaction en s'appliquant aux tâches : c'est lui qui continue à faire les courses, à préparer les repas, occasionnellement à louer une des chambres et à gérer les comptes. Moluirt arrive même parfois à organiser un repas à thème : il a choisi la poésie cette fois-ci. Trausk ferme les yeux. Il faut bien faire quelques concessions pour reconquérir un peu de reconnaissance et de respect.

En fin de journée, après avoir fermé la boutique, Moluirt laisse son patron manger seul et s'active au rangement puis au nettoyage avant de monter dans son logement de fonction.

Un soir, alors que le patron ayant passablement consommé de l'alcool, pique du nez dans sa purée de pois chiche, son commis le traîne par terre et attend patiemment que celui-ci commence à ronfler. L'alcool aidant, le puissant somnifère administré a été plus que radical. Sans attendre davantage, Moluirt se rend chez Ronale qui ne montre pas une véritable joie à le recevoir, c'est le moins que l'on puisse dire. Le commis insiste et finit par obtenir une froide invitation à condition de rester sur le pas de la porte et d'être bref. commence alors son récit :

« Tout le monde sait que Trausk a un frère aîné dans une région peu éloignée. Hors, celui-ci jouit d'une situation privilégiée et subvient aux besoins de Trausk. C'est également par son influence que le petit frère n'a pas été inquiété après ce que l'on considère comme un acte de désespoir et de malheur de couple. Autrement dit, Trausk se fiche éperdument du chiffre négatif réalisé par son commerce : il boit avec ses congénères et prolonge de plus en plus tard les soirées de beuveries. Ses potes, qui ne valent toujours pas mieux que lui, logent gracieusement dans des chambres ou des appartements qui appartiennent au frère. Alors que Trausk a reçu occasionnellement la visite de son aîné avant le décès de Malia, ils ne se voient plus depuis plusieurs mois, dans la mesure où l'un est incapable à présent de tenir debout ou presque, et que l'autre rencontre de sérieux ennuis dus à des jalousies de clans en affaires et en politique... »

Afin de continuer la discussion, vu la teneur des propos, Ronale, attentive, investit le hall d'entrée, invitant ainsi Moluirt à le suivre.

- Entre, j'ai un peu froid dehors !

« ... La correspondance écrite devient leur seul moyen de communication ; correspondance à sens unique puisque Trausk a la flemme de répondre à son frère. L'idée me vient alors de lui proposer la tenue d'une correspondance en son nom, afin de rassurer le frère et de lui donner de bonnes nouvelles. Trausk accepte avec l'intérêt du sale type qui ne veut pas être dérangé dans son rôle de grand seigneur de bistrot et surtout qui veut continuer à recevoir des devises sans être inquiété par une de ces visites imprévues où, vu l'état des choses, le frère risquerait de couper les vivres. Ainsi mis au courant de leurs affaires, je m'aperçois que Trausk jouit non seulement de l'hôtel avec ses chambres rarement utilisées, du restaurant, du bar, de cinq appartements, mais en plus, d'émeraudes et de rubis bien au chaud dans un coffre à la cave, d'un bâtiment annexe de huit chambres vétustes inutilisées également, donnant sur une jolie cour intérieure avec de vieilles tonnelles et des bancs en bois... »

- Viens ! je vais nous préparer du café.

Moluirt accompagne son amie dans le bureau.

- Tu veux du sucre ?

- Si c'est des grands, un demi s'il te plait... Houaou ! une explosion de couleurs comme des fleurs dans un champs !... et ce fond orangé !... dis-donc, c'est fou comme l'arrière-plan pourtant vif et présent se distingue du premier, et ce petit espace de verdure... c'est ta dernière toile ?

- Cela fait des soirs que je bosse dessus : tu sais, dès que je me réveille, je passe au bureau pour la regarder. Sur son chevalet, elle me nargue comme pour me dire :
« Alors, j' te plais ? qu'est-ce qui ne va pas encore ? : plus de chaleur ici, de lumière là,

plus de fougue dans la spatule pour dynamiser le mouvement ? et puis ce noir pour accentuer le trait : il pourrait être moins présent !... »

Ronale sert le café et s'assoit en face de Moluirt, à la place où Malia s'est exprimée pour la dernière fois.

- Cette peinture est pour une de mes filles. Elle ne va pas bien en ce moment... Alors ?

- Hein ?... oui !

« Un jour, je reçois une lettre qui va déclencher ce à quoi j'aspire depuis la mort de Malia : une lettre notariale annonçant la mort malheureuse du frère suite à un règlement de compte. Je ne montre pas la providentielle missive à Trausk.

Le notaire en question, j'en ai entendu parler dans une lettre précédente et aussi à l'époque où l'aîné a rendu visite à son cadet de frère. Ils ont discuté pendant de longues soirées. Le système d'enregistrement du trio n'a pas servi qu'à la musique vois-tu. Un truand de première le notable, mêlé jusqu'au cou aux affaires de son client. Je me prépare donc à lui rendre visite.

Excité comme un taureau dans l'arène, j'abandonne le patron en prétextant une urgence familiale et me rends dans la contrée de son défunt frère. Sachant pertinemment que les zones urbaines là-bas, dépassent les nôtres en perversité, je demande au batteur du groupe de m'accompagner : il est costaud et sentimental, toujours prêt à rendre service ne serait-ce que pour l'action.

Après avoir bien cogité sur mon scénario, en tenant compte des indications précises fournies par les courriers et les discussions, j'explique au bonhomme qui je suis. Je lui parle de Trausk, de son crime, de son état de folie avancée, de la situation dans laquelle il s'est fourré ; je lui invente une histoire sur le peu de valeur immobilière que représente l'ensemble familial et de son imminent rachat par un promoteur puissant et acharné... Je lui explique également que ses jours à lui, notaire, sont en danger, en lui donnant moult détails qui le font tressaillir. Après quoi, je lui propose un compromis, fort de savoir que les risques le concernant sont bien réels, avec une seule alternative : "décamper vite fait" ; je lui suggère d'emporter avec lui ce qu'il gère et ce qui reste des biens du frère aîné, et de me laisser Trausk, et ses affaires minables... Trausk qui est attendu, car il a de sérieux comptes à régler. Le notable ne se fait pas prier lorsque je lui demande de me signer la lettre de donation intégrale rédigée par Trausk en ma faveur... sorte de testament... enfin, rédigée avec la même écriture que celle de Trausk !... »

- Voilà... c'est toute l'histoire. Ronale !... J'espère que tu ne vas pas te mettre en colère !... Je... es-tu partante pour que l'on s'occupe de Trausk pendant qu'il est sous anesthésie ? et puis, que dirais-tu d'un déménagement, tes filles et toi ?!

Vivant intensément son récit, Moluirt ne s'est pas rendu compte que son amie a préparé deux alcools forts. Elle lui tend un verre de Cognac :

- Mais je ne suis pas en colère !... bien au contraire.



Une jeune femme échange un long baiser, blottie entre les bras d'un homme élégant. Ses deux mains poussent légèrement sur le torse de son partenaire. Celui-ci palpe les boucles châtain clair qui ondulent sur la robe satinée. Passée sous les cheveux pour caresser la nuque, sa main descend le long du dos, sur le fessier, puis s'applique à l'extérieur d'une

des jambes, savourant au passage la moulure du porte-jarretelles sous le tissu ; il s'apprête à remonter par l'intérieur des bas de soie quand elle se dégage soudain :

- Tu reviens quand ?

- Je ne pars plus. Je reste avec toi !

Flattée, la jeune femme se met à rire.

Il profite de ce moment pour accrocher une broche en or sur sa robe : un phénix avec une petite émeraude dans son bec.

- Tu es fou ! c'est beaucoup trop !... je te garde une semaine pour cette valeur là !

- Je reviens dans un mois à peu près, pas avant début Septembre en tous cas...

Elle veut le remercier davantage et lui exprimer son désir brûlant de le retrouver, mais il prend les devants :

- Je t'aime

Il se lève et va finir son verre sous la tonnelle, avant de partir. Elle le rejoint, lui prend le bras et se colle à lui. Il pose son verre et ajoute :

- C'est magnifique ici. Ce sont des Dahlias, mais là, comment tu les appelles ces fleurs orangées : ce ne sont pas des Lis ?!

- Si si, je crois !

- Tiens, pour toi, une petite histoire : c'est un vieil homme, passionné par la beauté des fleurs et des roses en particulier - il en a plein son jardin - il reçoit un jour son petit-fils qui vient lui présenter sa future femme. Trouvant celle-ci extraordinairement belle, le vieil homme lui dit : "venez dans mon jardin que mes roses vous voient !"

- Humm ! Raconte-moi encore !

Elle met sa petite main dans la sienne. Les paumes glissent l'une sur l'autre. Les doigts se caressent puis se séparent.

- Soit prudent !

A son tour, un autre couple sort. Les chambres donnant de plein-pied sur la cour intérieure restent les plus prisées. Il est onze heures. A l'intérieur de l'autre bâtiment attenant de manière égale à la cour, Ronale prépare des cafés, apéritifs et jus de fruits. Moluirt s'active à la cuisine. Plat du jour du restaurant de l'Esquamach : Curry de poulet à la tomate. Au grand plaisir de Ronale, il vient d'accrocher ses toiles préférées dans la grande salle. Eclairées par les spots du samedi-soir, les concerts n'en seront que plus chaleureux. Un petit coin de paradis perdu dans la tourmente.



Le soir, Moluirt retourne chez lui. Il allume toujours une bougie, écrit toujours ses poèmes.

Dans la nuit, certaines rues encombrées d'ossatures mécaniques et autres voluptés malodorantes, deviennent la patrie de l'errance, de la perversité, des complots, du commerce sauvage et des règlements de comptes. Au petit matin, il ne reste de cette diablerie que des corps endormis, de la fumée, quelques volets qui grincent, et aucun chant d'oiseau.

Esquamach

Esquamach
Version 28072010
Pascal Regnaudin
-